

Sektionen = Sections

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **98 (2003)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

APPENZELL AR

Bauprojekte sorgen für Arbeit

ti. Im Vordergrund der Aktivitäten des Heimatschutzes Appenzell Ausserrhoden stand 2002 der «Fall Wolfhalden», wo mit einer raumplanerisch unhaltbaren Umzonung zu Gunsten eines Bauvorhabens des Automobilrennfahrers Michael Schumacher ein gefährlicher Präzedenzfall geschaffen werden sollte, der aber schliesslich vermieden werden konnte. Zu reden gaben in der Sektion aber auch andere Neubauprojekte ausserhalb der Bauzonen; zudem wurde sie von der kantonalen Baudirektion in eine Arbeitsgruppe berufen, die sich mit dem selben Thema befasste und die zum Schluss kam, dass in solchen Gebieten besonders strenge Gestaltungskriterien angewendet werden müssen. Weitgehend befriedigt zeigte sich die Sektion mit der zweiten Revision des kantonalen Einführungsgesetzes zum Bundesgesetz über die Raumplanung, nachdem ihre Anliegen grösstenteils berücksichtigt worden waren. Immerhin verbleiben noch ein paar Wünsche, welche der Appenzeller Heimatschutz geändert haben möchte. Im Berichtsjahr stellte die Sektion in zwölf Fällen ihre Bauberatungsdienste zur Verfügung, erhob gegen sechs Vorhaben Einsprache und gewährte an 18 Renovationen (wovon unter 12 Schindelschirme) Beiträge von insgesamt 38'000 Franken.

BERN

Imagepflege durch Plakataktion

ti. Drei Hauptthemen hätten ihre Sektion im vergangenen Jahr neben den laufenden Obliegenheiten beschäftigt, bemerkt die neue Präsidentin des Berner Heimatschutzes (BHS), Elisabeth Gilgen-Müller, in ihrem ersten Jahresbericht: die Imagepflege, Mitgliederwerbung und Brückenfunktion zwischen Altem und Neuem mit dem Themenkreis «Erhalten, Umnutzen und qualitativ Neu- und Weiterbauen». Zudem sei die Sektion bestrebt, die Regionen zu stärken und sie in

ihren Aufgaben vermehrt zu unterstützen. Um den gesteckten Zielen näher zu kommen, hat der BHS in der Region Bern eine Plakataktion in öffentlichen Verkehrsmitteln mit guten Beispielen zum neuen Bauen in historischer Umgebung gestartet. Sie soll in den kommenden Jahren schrittweise auch in andern Regionen des Kantons durchgeführt werden. Dem Dialog zwischen Altem und Neuem ist auch der elegant aufgemachte Jahresbericht 2002 der Berner Kantonssektion gewidmet. Dieser umfasst neben den Berichterstattungen des kantonalen Bauberaterobmannes und der sieben Regionalgruppen auch den Nachweis über Baubeiträge, welche die Sektion im Gesamtaufwand von 447'100 Franken an 52 Vorhaben geleistet hat. Zudem wurden 161'280 Franken im Rahmen der Schindeldachaktion ausgerichtet. Der statistische Teil widerspiegelt das breite Tätigkeitsgebiet des BHS, das unter anderem 818 Bauberatungsfälle, verschiedene Weiterbildungskurse und Führungen, 16 Sitzungen der Geschäftsleitung und des Vorstandes umfasst. Demgegenüber nehmen sich die vier neuen Beschwerden, die im Berichtsjahr eingereicht wurden, äusserst zurückhaltend aus. Am Beispiel der Restaurierung des Castelbello in Bellinzona und der Überbauung der Kirchgasse in Unterseen befasst sich ein Beitrag von Mario Campi mit dem neuen Bauen in historischer Umgebung. Die Jahresrechnung schloss bei einem Aufwand von rund 670'000 und einem Ertrag von 752'000 Franken mit einem Einnahmenüberschuss von knapp 82'000 Franken. Die Mitgliederzahl erhöhte sich auf 3'397.

FRIBOURG

De la ville à la campagne, et réciproquement

Villars-les Joncs (Uebewil) est un merveilleux hameau agricole de la banlieue fribourgeoise. Près de l'ancienne route de Berne, c'est la campagne virgilienne, aux portes de la ville: une dizaine d'habitations, quelques fermes, une chapelle Saint-Jacques, un four, une

superbe croix de tuf (1548) piquée dans la prairie bordée de haies de chênes. Par la construction du grand pont suspendu (1834) remplacé par le pont de Zaehringen (1924), la ville s'est ouverte sur la campagne. Depuis lors, la pression urbanistique s'est intensifiée sur la colline du Schoenberg. La limite des communes entre Fribourg et Guin (Düdingen) court à travers les champs; c'est là que le bât blesse. Une longue frange de la campagne de Villars-les-Joncs, située sur le territoire de la ville de Fribourg, est constructible tandis qu'au-delà s'étend la zone agricole dont le paysage est protégé. Dans son excellente Histoire du paysage fribourgeois (pp. 294-297), Jean-Pierre Anderegg décrit le hameau de Villars-les-Joncs. Il relève le contraste entre les grands immeubles urbains et la proche campagne et observe, en résumé, que «le tissu bâti comme l'essentiel des structures végétales sont restés intacts depuis le XVIIIe siècle».

En février dernier, le projet de bâtir quatre immeubles locatifs sur cette bande au bord de la campagne a suscité grand émoi, et de nombreuses oppositions dont celles du «Heimatkundeverein» et de la Société fribourgeoise d'art public (SAP). Le projet a été remanié. Les nouveaux plans mis à l'enquête durant le mois d'octobre 2003 sont une sensible amélioration puisque les bâtiments sont rapprochés de la ville, qu'ils suivent l'orientation et la courbure de la route et que l'espace de la campagne s'est agrandi. La SAP a proposé qu'un chemin piétonnier arborisé soit aménagé en limite des communes pour recréer la promenade et les vues, sur la campagne d'une part et sur la ville d'autre part, dont le promeneur sera privé par la construction des quatre bâtiments. Cette allée serait une manière, que je crois élégante et agréable, de faire une césure, et de marquer la transition entre la ville et la campagne. Puisque le syndic de la ville de Fribourg s'est prononcé en faveur

Le projet de construction sur cette pelouse du hameau d'Uebewil (FR) (Villars-les-Joncs) a déclenché un tollé d'oppositions (photo J.C. Morisod)



d'une séparation nette entre les espaces urbain et campagnard, lors d'un récent colloque tenu à Fribourg (NZZ du 25 septembre 2003), on peut espérer que cette proposition sera mise en œuvre. La SAP s'y emploie.

Jean-Claude Morisod

GENÈVE

De Malek-Asghar à Barthassat

C'est lors de la dernière assemblée générale de la Société d'art public genevoise que M. Patrick Malek-Asghar a remis son mandat de président après 11 ans d'activité. Il avait adhéré à notre section dès l'âge de 16 ans et n'avait pas tardé à se faire remarquer par son engagement et ses convictions. Il fut sollicité dès l'âge de 18 ans, d'entrer dans notre comité.

Tout en poursuivant par la suite de brillantes études universitaires à Genève et aux États-Unis qui devaient le mener à devenir, très jeune, avocat au barreau de Genève, il assumait en 1989 l'une des deux vice-présidences.

Patrick Malek-Asghar à la fois et successivement avocat, assistant à la Faculté de droit et juge suppléant au tribunal de police, tout en étant engagé civiquement comme conseiller municipal de sa commune de Versoix (dont il vient d'ailleurs d'être brillamment porté au Conseil administratif), n'a, malgré cette activité débordante et multiforme, jamais négligé de mettre la présidence de notre société au premier plan de ses préoccupations. Il serait trop long d'énumérer tout ce qu'il a imaginé, inspiré, suscité, piloté, et négocié au cours de ces onze années qui ont permis à l'Art public d'accroître ses activités, la renommée et la considération dont elle jouit aujourd'hui auprès de nos autorités, de nos supporters comme de nos détracteurs. Rigueur toujours, mesure également dans ses actions et ses interventions, mais avant tout subtilité extrême et perspicacité jamais prise en défaut dans la manière dont il a conduit notre bateau souvent secoué par des vents contraires.

Patrick Malek Asghar s'est employé progressivement et attentivement à transmettre son mandat depuis une année. Marcellin Barthassat a été présenté puis élu à la présidence de la SAP lors de sa séance du 3 juin 2003. Rédacteur de notre journal *Alerte*, architecte engagé de longue date en matière de protection du patrimoine, de logement, d'urbanisme, d'aménagement du territoire et d'écologie du paysage, il entend poursuivre le travail de son prédécesseur dans un esprit

d'ouverture, de connaissance et d'assiduité (voir publication dans *Alerte* N°87). Une telle palette d'intérêts et de compétences est sans aucun doute un atout pour la Société d'art public. Notre comité, s'enrichit par ailleurs de trois nouveaux membres: Mme Véronique Probst, archiviste, et MM. Yves Bach, ingénieur et Giorgio Bello, architecte. Nous leur souhaitons la bienvenue et nous réjouissons d'ores et déjà de cette future collaboration sous la conduite de Marcellin Barthassat. Outre la poursuite du programme d'activité de la section genevoise, le nouveau président entend développer davantage les liens avec les sections romandes et l'organisation centrale de Patrimoine suisse. La coordination au plan national peut offrir indiscutablement des apports mutuels sur les questions du patrimoine bâti ancien et contemporain, des sites et des paysages. La réflexion, le débat et les actions dans ces domaines contribuent largement au développement novateur et qualitatif de l'aménagement du territoire tel que nous le souhaitons.

Comité SAP Genève

Hommage à Monique Bory

En l'après-midi du 1er octobre dernier, une foule nombreuse et silencieuse s'est rassemblée dans la très belle église de Coppet pour rendre un dernier hommage à Madame Monique Bory, membre éminent des Sociétés d'art public (SAP) de Genève et du Canton de Vaud et, à ce titre, grande amie de Patrimoine Suisse. A son tour, notre «Ligue» se doit de rendre hommage à celle que nous appelions simplement «Monique Bory» tant étaient grandes sa simplicité et sa lumineuse amitié. Monique Bory fut une très grande dame comme on aimait à le dire autrefois. D'une rare distinction, elle avait aussi le secret de l'accueil toujours aimable de son interlocuteur. Sa grande sérénité, la délicatesse de son propos et sa retenue dans ses jugements en firent pour nous tous une collègue toujours appréciée. Ses qualités de cœur et d'écoute la rendaient infiniment attachante. Aux amis qui l'entouraient au sortir de l'église, Denis Blondel, ancien président de la SAP de Genève, évoquait «la très grande perte» que signifiait la disparition de Monique Bory pour le patrimoine de notre pays.

Ses études terminées, à Genève, Monique Bory s'orienta vers l'architecture. Son diplôme en poche, attirée par les problèmes de la conservation du patrimoine bâti, elle compléta sa formation en histoire de l'art à l'école exigeante de professeur Alfred Schmid à l'Uni-

versité de Fribourg. Elle acquit ainsi sa spécialisation en restauration de monuments historiques, en recherches sur le patrimoine et, finalement, en pratique des travaux. Son goût très sûr, son attitude toujours empreinte de modestie devant les problèmes à résoudre et sa volonté de dialogue vinrent couronner cette formation patiemment acquise en lui conférant une autorité rayonnante et convaincante. Ainsi Monique Bory devint-elle une grande interprète de la cause du patrimoine bâti menacé. Ainsi préparée, Monique Bory développa une intense activité tout au long de sa carrière. Comme architecte elle se concentra surtout sur les bâtiments anciens, spécialement sur les bâtiments ruraux auxquels elle vouait une attention particulière, les sachant partout gravement menacés. Ses compétences et ses jugements toujours prudents la firent souvent appeler comme architecte-expert, fonction qu'elle remplissait avec retenue et doigté. Il faut évoquer aussi les nombreuses conférences qu'elle prononça sur les thèmes de la restauration des anciens bâtiments sans oublier ses publications, reflets précieux de ses expériences de praticienne. Enfin, cet énoncé très sommaire serait incomplet sans la mention des nombreux mandats qu'assumait Monique Bory comme expert pour les mises à l'inventaire ou le classement de bâtiments à sauvegarder ou comme membre de commissions ou de comités comme ceux des SAP de Genève et du canton de Vaud dont elle fit partie de très longues années durant, assurant une précieuse coordination dans le travail des deux sections lourdement sollicitées par le développement incessant de l'agglomération genevoise jusqu'en «Terre Sainte» Vaudoise, au Sud-ouest du district de Nyon.

Pour être complet cet article devrait mentionner les interventions majeures de Monique Bory «sur le terrain» en ville et dans les campagnes; il devrait faire état de ses mandats d'architecte-expert, pour les plus significatifs d'entre eux surtout; il devrait évoquer les thèmes de ses conférences et ceux de ses publications; il devrait aussi évoquer la série de ses mandats et les travaux importants qu'ils entraînaient souvent pour elle. Le cadre forcément limité de cet article ne saurait suffire à en dresser une liste à peu près complète: Ce devrait être chose faite, plus tard, comme une évocation du travail inlassable de Monique Bory pour la sauvegarde du patrimoine sans cesse menacé. Ce serait aussi, pour Patrimoine Suisse, manière de rendre à Monique Bory l'hommage que mérite sa consécration totale à sa mission.

*Dans la tristesse qui est nôtre à tous,
Patrimoine suisse exprime à Monsieur Jean-
René Bory, son époux et à toute sa famille sa
profonde sympathie.*

Jaques Bonnard

GLARUS

Die Form mit Inhalten füllen

ti. Siebzig Jahre alt geworden ist der Glarner Heimatschutz (GHS) 2002, was Sektionspräsident Fridolin Beglinger aber nicht dazu verleiten konnte, in seinem ausführlichen Jahresbericht alte Zeiten aufleben zu lassen, im Gegenteil: «Heimatschutz im Sinne glarnerischer Interpretation meint nicht vorab den Rückblick, sondern die Bewältigung gegenwärtiger Aufgaben im Dienste der heutigen Bevölkerung und im Interesse derer, die nach uns folgen werden...», meint er darin. «Und gleichermassen ist beachtenswert, dass nicht alles, was fortschreitet, auch Fortschritt bedeutet. Zwar sind real die Formen wichtig, bedeutender aber werden sie durch Inhalte.» Nun, mit welchen Inhalten füllte der GHS im Berichtsjahr sein Gefäss? Drei Tagungen und Veranstaltungen galten dem UNO-Jahr der Berge, den alpwirtschaftlichen Gebäuden und Siedlungen und dem Europäischen Tag des Denkmals zum Thema «Feuer, Eisen, Glas». Mit Gutachten und beratend setzte sich die Sektion unter anderem mit der Zukunft des Bahnhofareals von Glarus, dem Fabrik-Ensemble Jenny in Ennenda, der Unterschutzstellung der Moorlandschaft Schwändital bei Näfels, den kantonalen Inventaren der schützenswerten Objekte sowie mit verschiedenen Projekten um einzelne Gebäude, Kirchen und Brücken auseinander. Auch unterstützte der GHS diverse Renovationsvorhaben und Institutionen mit 45'000 Fr. Eine vielfältige Tätigkeit entfalteten 2002 wiederum die zwölf aus der Glarner Heimatschutz-Sektion hervorgegangenen zwölf lokalen Stiftungen. Stellvertretend seien hier nur die Stiftung «Baumgartenalp» (Sanierung des Alpgebäudes), die «Pro Ennenda» (Ausstellung «Wie und wo wohnen wir?»), die Stiftung «Hänggiturm Ennenda» (dank Zuwendung des Kantons konnte sie ihre Hypothekarlast restlos abtragen) und die neu gegründete Stiftung «Pro Näfels» erwähnt. Schliesslich arbeitet der GHS auch eng zusammen mit dem Linthrat, der zurzeit damit beschäftigt ist, den Hochwasserschutz in der Linthebene zu optimieren und zugleich neuen Erkenntnissen des Natur- und Landschaftsschutzes Rechnung zu tragen.

GRAUBÜNDEN UND ENGADIN

Tag des Denkmals in Poschiavo

red. Den 10. Europäischen Tag des Denkmals haben der Bündner Heimatschutz und die Sektion Engadin/Südtäler sowie die kantonale Denkmalpflege Graubünden am 13. September mit einer gemeinsamen Veranstaltung in Poschiavo begangen. Im Hof des prächtigen alten Frauenklosters, dessen Restauration vor drei Jahren beendet wurde, rühmte Regierungsrat Claudio Lardi seinen Bürgerort als Gesamtdenkmal, das nicht nur für den Tourismus eine Chance darstelle. Gemeindepräsident Tino Zanetti sagte zur Eröffnung der Tagung, zu der verschiedene und von zahlreichen Besuchern benützte Dorfführungen gehörten, dass es kein Zufall sei, dass Graubünden diesen Tag in Poschiavo feiere. Die Val Poschiavo sei kein vergessenes Tal. Er appellierte an die Denkmalpflege, sich weiterhin für die Erhaltung des historischen Borgos (Ortskern) einzusetzen, was ihm der kantonale Denkmalpfleger Hans Rutishauser mit launigen Worten und einem Einblick in seine Arbeit auch zusagte. Dem Borgo von Poschiavo widmet sich auch ein Architekturführer, dessen deutsche Ausgabe von der Kunsthistorikerin Ludmilla Seifert und vom Bündner Heimatschutz herausgegeben worden und zum Denkmaltag erschienen ist. Der Verkaufserlös geht an die Fondazione Museo Poschiavino für die Restaurierung der Casa Tomè. Dieses ist nur eines der vielen sehenswürdigen und in den letzten Jahren erneuerten Bauten Poschiavos, was den Präsidenten des Heimatschutzes Engadin und Südtäler, Daniel Badilatti, fragen liess, wann wohl Poschiavo mit dem Wakkerpreis des Schweizer Heimatschutzes bedacht werde.

INNERSCHWEIZ

Es lebe das Bootshaus Seeclub!

G.K. Der Innerschweizer Heimatschutz (IHS) hat am 12. September 2003 vor dem Seeclubgebäude in Luzern eine Kundgebung für den Erhalt dieses wichtigen Baudenkmals durchgeführt. Zehn Referenten und Referentinnen haben während drei Stunden nochmals auf den grossen Wert des Gebäudes und dessen Nutzen für das Kultur- und Kongresszentrum und für Luzern hingewiesen. Der IHS hat bei dieser Gelegenheit der Stadt und dem Kanton Luzern angeboten, mit einer Stiftung das Seeclubgebäude zu übernehmen. Noch ist nicht entschieden, ob es erhalten bleibt. Der IHS hofft, dass der Kanton dem Antrag der Denk-

malpflegekommission folgt und das Gebäude unter Schutz stellt. Ein Auszug aus der Rede von Pino Pilotto, Architekt und Berufsschullehrer in Luzern, zeigt, wie engagiert die Voten für den Erhalt des Seeclubgebäudes ausgefallen sind:

«Eine Stadt ist komplex und widersprüchlich: das macht sie lebendig. Aber Widersprüche sind manchmal nur scheinbare. Das Bootshaus Seeclub ist heute eine Ruine. Ruinen machen mich traurig. Daher mag ich keine Ruinen. Darum sage ich: Fort mit dieser Ruine! Romantische Menschen mögen Ruinen. Wenn aus ihnen Pflanzen spriessen und in ihnen Tiere kriechen, sagen sie: «Neues Leben blüht aus den Ruinen». Der sogenannten Liebe zu Ruinen haftet ein Modergeruch an. Sie ist nekrophil, sie schändet den Leichnam. Denn die sogenannte Liebe zu Ruinen blüht nur aus dem Ruin der Liebe. Der Ruin der Liebe ist der Hass. Es mag Ruinen mögen, wer es liebt zu hassen und darum gerne zerstört, was vor der Ruine da war. Am liebsten zerstört man die Denkmäler, denn damit zerstört man die Erinnerung derjenigen Menschen, denen die Denkmäler etwas bedeuten. Und ohne Erinnerung kann kein Mensch leben. Die sogenannte Liebe zu den Ruinen ist lebensverneinend. Ist nun, wer sich für den Erhalt des Bootshauses Seeclub einsetzt, ein Ruinenliebhaber? Nein, gerade das Gegenteil ist der Fall. Gleichgültigkeit und Unverstand haben das Bootshaus zu einer Ruine gemacht... Das Bootshaus Seeclub muss wieder zu einem beziehungsreichen Element dieser Stadt am See werden und an der Geschichte der Stadt, unserer Geschichte, weiterhin lebendig teilhaben...»

NEUCHÂTEL

Fiches techniques

cr. La section neuchâteloise poursuit avec succès la publication de fiches techniques qui sont envoyées régulièrement à 200/300 personnes et institutions (architectes, corps de métiers, gérances, commissions d'urbanisme, etc.). Les cinq premières fiches sont disponibles sur demande à Patrimoine suisse, section neuchâteloise, case postale 2866, 2001 Neuchâtel. En voici les titres: no.1 Les crépis extérieurs; no.2 Mettre en œuvre un crépi extérieur; no.3 Les anciennes portes en bois; no.4 Les tuiles en terre cuite; no.5 Entretien des toits en tuile de terre cuite

OBERWALLIS

Zum Andenken an Walter Ruppen

Am 31. Juli ist der frühere Präsident des Oberwalliser Heimatschutzes und Kunsthistoriker Dr. Walter Ruppen im Alter von 75 Jahren gestorben. In seiner bescheidenen Art und mit beispielhafter Diskretion hat er einen ausserordentlich grossen Beitrag zur Entwicklung der Kunstgeschichte in seinem Kanton und zur Kunst im Allgemeinen im Wallis geleistet. Seine Doktorarbeit an der Universität Freiburg bei Professor Alfred A. Schmid über den Oberwalliser Genremaler Raphael Ritz (1829-1894) markierte Mitte der 1960er-Jahre den Übergang von seiner Lehrtätigkeit zu seiner hauptberuflichen Arbeit als Kunsthistoriker. Sein Hauptwerk, dem er sich mit ungeteilter Energie von 1966 bis 1987 widmete, besteht aus den drei Bänden «Das Obergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Münster (1976)», «Das Untergoms. Die ehemalige Grosspfarrei Ernen (1979)» und «Der Bezirk Östlich-Raron. Die ehemalige Grosspfarrei Mörel (1991)» in der Reihe «Die Kunstdenkmäler der Schweiz». Diese umfassende, wissenschaftliche und äusserst sorgfältige Wissenssammlung beschränkt sich nicht auf eine blosser Inventarisierung, sondern leitet über zur Reflexion über die Möglichkeiten der Erhaltung, Restaurierung und Wiederherstellung des Erbes unserer alpinen Regionen auf dem Gebiet der Architektur und der Ausstattungen. Zusätzlich zu diesen Werken publizierte Walter Ruppen eine grosse Anzahl Artikel und Kunstführer von wissenschaftlicher oder populärer Ausrichtung über die künstlerische und geschichtliche Vergangenheit des Oberwallis. Zudem leitete er von 1980 bis 1988 die Sektion Oberwallis des Schweizer Heimatschutzes.

Um seiner Aufgeschlossenheit und Weltoffenheit gerecht zu werden, darf Walter Ruppen nicht auf seine Rolle als «Monsieur Heimatschutz» seiner Region reduziert werden. Wie er selber ausführte, macht das *Wahre* nicht Halt an der Schwelle des 20. Jahrhunderts, sondern wirkt auch in den schöpferisch tätigen Menschen unserer Zeit. Aus diesem Grund beteiligte er sich an zahlreichen Projekten wie zum Beispiel an der Gründung und am Betrieb der Galerie für zeitgenössische Kunst Zur Matze in Brig. Nachdem er 1979 aus veraltungspolitischen Gründen auf die Übernahme der Leitung der kantonalen Museen des Wallis verzichtet hatte, wurde Walter Ruppen 1987 zum Direktor einer kantonalen Stelle für Archäologie, Denkmalpflege und Museen ernannt. Nach seiner vorzeitigen Pensionie-

rung im Jahr 1991 arbeitete er am vierten Band der Reihe *Kunstdenkmäler der Schweiz* mit dem Titel *Der Bezirk Brig*. In den letzten Jahren jedoch zwang die stark angegriffene Gesundheit unseren Kollegen, diese ihm so wichtige Arbeit niederzulegen. Die Frucht seiner Arbeiten wird jüngeren Forschungsgenerationen zweifellos von unschätzbarem Wert sein.

Gaëtan Cassina

SOLOTHURN

«Idee Hafepar» ausgezeichnet

apb. Nicht eine Einzelperson erhielt den dritten Preis des Solothurner Heimatschutzes (SoHS), sondern eine Idee, die «Idee Hafepar». Dahinter stehen die P.A.F. (Planung, Architektur, Frauen), die Errichter und Betreiber sowie die Stadt Solothurn. Über 100 Personen feierten am 13. September mit. Der SoHS-Preis ist eine im Jahr 2000 geschaffene kulturelle Institution zur Förderung des Heimatschutzgedankens im Kanton Solothurn. So steht es in den Richtlinien. «Dieses Jahr werden Personen und Organisationen ausgezeichnet, die uns mit ihrem Engagement ein neues Stück Heimat geschaffen haben. Dieser Ort ist innert Kürze ein wichtiger Bestandteil des öffentlichen Lebens von Solothurn geworden und hat die Stadt immens bereichert», sagte Vorstandsmitglied Stefan Rudolf. «Heimat ist nicht nur der Ort, an welchem man geboren wurde, sondern auch der Ort, an welchem man sich aufgehoben fühlt, inspiriert wird und umgeben ist von Freunden, Toleranz und Austausch.» Der Vorstand habe sich intensiv mit dem Begriff Heimat auseinandergesetzt.

Am Anfang standen die «P.A.F.» (Planung, Architektur, Frauen), die im Jahr 1997 mit ihrer Studie «Visionen in Blau» Entwicklungspotentiale der Stadt aufspürten und der Bevölkerung den Aareraum ins Bewusstsein rückten. Die «Idee Hafepar» entwickelten und verwirklichten Adrian Meichtry sowie Architekt Bruno Walter mit Unterstützung von 13 weiteren Unternehmen. Die Stadt Solothurn, mit Stadtpräsident Kurt Fluri, schliesslich ermöglichte die Umsetzung. Mit Schriftsteller Franco Supino schuf traditionsgemäss ein regionaler Künstler den Preis. «Solothurn liegt am Meer», heisst das «massgeschneiderte» Essay, das Präsidentin Ursula Hediger den drei Preisträgern überreichte. Stilvoll dazu passend drei Unikate als Titelblätter, gedruckt von der historischen Satzwerkstatt am Burrigraben. Die über 100 Anwesenden freuten sich an der

tiefgründigen, witzigen und mit feiner Ironie gespickten Lesung von Franco Supino. «Wenn man dort sitzt, sotto le fresche frasche (unter den kühlen Blättern), ...», berichtete der Schriftsteller vom neuen Heimatgefühl. «Heimatschutz bedeutet nicht, das Bestehende zu erhalten, sondern es zur Geltung zu bringen, es lebenswert zu machen. Heimat kann man nicht schützen, Heimat muss man schaffen», so Franco Supinos treffende Worte. Beim gesponserten Apéro von der Stadt Solothurn «sotte le fresche frasche» lehnten oder sassen die Menschen an der Aaremauer, liessen ihre Beine baumeln, griffen nach dem Glas, redeten, lachten und genossen die neue Heimat. Die Musikeinlagen des «Simon Fankhauser Trios» trugen das ihre dazu bei.

ST. GALLEN/APPENZELL IR

Hartnäckigkeit hat sich gelohnt

red. In einer vorbildlich frühen Planungsphase wurde die Heimatschutz-Sektion St. Gallen/Appenzell IR vom Bauunternehmer eines privaten Investors über ein grösseres Bauvorhaben an der Rosenbergstrasse beim Kino Palace in St. Gallen informiert. Das Haus Palace sollte innen und aussen verändert werden. Verschiedene Sitzungen, Begehungen und Demonstrationen am Modell konnten die Sektion aber nicht überzeugen, sodass sie schliesslich doch Einsprache einlegen musste. Dabei setzte sie sich für den «klassischen» alten Kinosaal des Palace und gegen das um ein Geschoss zu hoch wirkende Neubauprojekt ein. Inzwischen hat sich aber das Blatt gewendet, weil die Stadt das Kino Palace und das kleine Haus daneben kaufen möchte. Dem Vernehmen nach soll das Kino künftig als Ort der Kultur und das idyllische Häuschen nebenan als Domizil für eine Institution der Suchthilfe genutzt werden. Die Sektion ist erfreut, dass sich die Stadt auf ihre kulturellen Werte besinnt und dass sich ihre eigene Hartnäckigkeit in diesem Fall gelohnt hat.

VAUD

Montreux: le scandale a suffisamment duré !

Dans le dépliant touristique «Découvrir le patrimoine Vevey-Montreux» édité par Patrimoine Suisse et Montreux-Vevey Tourisme, la galerie de l'Hôtel National figure en bonne place. Et, pourquoi pas l'hôtel lui-même dont la silhouette est un élément pourtant si fort dans le site de Montreux? La

réponse: parce que l'hôtel, fermé depuis 1985, est dans un état déplorable, que son propriétaire le laisse tomber en ruine afin de pouvoir plus facilement obtenir l'autorisation de le démolir. Montreux jouit d'une réputation internationale, cette réputation date du XIXe siècle, époque où la Suisse était à la pointe du tourisme mondial, accueillant toute une clientèle de têtes couronnées, de grosses fortunes et de personnages en vue. Lorsque l'Hôtel National se construit (1873-74), le tourisme montreusien est en plein essor, c'est l'époque de construction des funiculaires et des trains de montagne qui amènent encore un attrait supplémentaire. Au XXe siècle, après les deux guerres mondiales, Montreux reprend son développement mais, bien souvent hélas, aux dépens des témoins de son passé le plus brillant. L'Hôtel National est l'un de ces témoins;



Höchst gefährdet: das Hotel National (Bild SHS)
Menace très forte pour l'hôtel national (photo Ps)

maintenant, son sort est des plus incertains. A plusieurs reprises, l'Association pour la protection des sites montreusiens a tenté d'alermer les autorités pour qu'elles interviennent pour la sauvegarde de ce monument. Ses interpellations sont restées sans effet, l'Association compte maintenant sur le soutien de tous les amis de Montreux et de son patrimoine pour manifester en faveur de ce joyau de l'architecture du XIXe siècle. Signez et faites signer la pétition encartée dans ce numéro. A consulter également le site www.Montreux.ch.

Christiane Betschen

ZUG

«Essen und Trinken hinter Glas...»

cka. Speziell in der Stadt Zug haben «Verre et Vitrail - Schätze aus Glas» nach wie vor einen hohen Stellenwert. Seit rund 500 Jahren mit namentlich erfassten Zuger Glasmalern, dann für Zug geschaffene Werke auswärtiger Künst-



Glasgemälde von Ferdinand Gehr im City-Hotel Ochsen (Bild Chr. Kamm)
Tableau en verre de Ferdinand Gehr du City-Hotel «Ochsen» (photo Chr. Kamm)

ler und für national anerkannte Arbeiten von jetzigen Zuger Kunstschaffenden. So wurde die Journée européenne du Patrimoine am 13. September in der Zuger Altstadt mit exquisten, vom Heimatschutz organisierten Führungen begangen. Zum Auftakt erläuterte Rolf E. Keller die reiche Sammlung von Glasscheiben im Museum in der Burg Zug, darunter das jüngst erworbene Glasgemälde mit einer Wirtshausszene um 1540. Ebenso auffallend sind die kunstvollen Glasmalereien in historischen Zuger Gasthäusern, kurz vor und nach 1900 und erneut in den frühen 60er Jahren des 20. Jhs., und in unmittelbarer Nachbarschaft der «Scherbengraben» sowie das Glas- und Kunstatelier in der Altstadt. Hier zeigte Veronica Indergand ihre 2003 prämierten Wettbewerbsentwürfe für Glasfenster in der ref. Kirche Bonstetten und erklärte neben der Vielfalt moderner Glaskunst gemeinsam mit Yvonne Kellenberger die Technik der Bleiverglasung. Über Geschichte und Geschichten der Glasmalereien informierten im Gasthaus Schiff der Kunstdenkmäler-Inventarisator Josef Grünenfelder, im Gasthaus Rathauskeller der Architektur- und Kunsthistoriker Reto Nussbaumer, Vorstandsmitglied Zuger Heimatschutz. Die von Ferdinand Gehr gestalteten grossformatigen Glasgemälde im City-Hotel Ochsen wurden von Denkmalpfleger Georg Frey vorgestellt. Ebenfalls in der Altstadt waren und sind Glasarbeiten von heute im 1993 eröffneten «Scherbengraben», Geschäft für Tischkultur, zu sehen. – Das frühe «Glas der Kelten und Alamannen» wurde am 13. September in Vitrinen im Einkaufszentrum Metalli präsentiert von der Kantonsarchäologie, vom Museum für Urgeschichte(n) und der Vereinigung für Zuger Ur- und Frühgeschichte. Im Rahmen der diesjährigen Journée euro-

péenne du Patrimoine führte die Zuger Kantonsarchäologie auch durch die «rätselhaften Steinreihen auf dem Chilchberg Risch».

ZÜRICH

Kritik am Sparprogramm

red. Anlässlich der Generalversammlung des Zürcher Heimatschutzes (ZVH) vom 20. September in Rüti beklagte dessen Präsident, Dr. Bruno Kläusli, das vom zürcherischen Regierungsrat angekündigte Sparprogramm, dem auch Institutionen zum Opfer fallen sollen, die sich der Kulturgütererhaltung verschrieben haben. So sieht dieses vor, die kantonale Natur- und Heimatschutzkommission, die Denkmalpflegekommission sowie die Archäologiekommision abzuschaffen, um damit 250'000 Franken einzusparen. In diesem Zusammenhang machte der ZVH-Präsident auf die kostengünstige Gutachtertätigkeit dieser Fachgremien aufmerksam, welche die fachlich oft wenig bewanderten Milizbehördenmitgliedern in den Landgemeinden beraten. Vizepräsident Paul Stopper seinerseits hoffte, dass die seit Jahren von Exponenten der politischen Rechten geforderte Abschaffung oder gar Abschaffung des Beschwerderechts von Natur- und Heimatschutzorganisationen gelegentlich dem Volk zur Beurteilung vorgelegt werde. Für seine langjährigen guten Dienste als Quästor und Finanzberater ernannte die Versammlung Emil Walthard (Küsnacht) zum Ehrenobmann, dieweil Architekt Heinrich Staubli (Birmensdorf) für seine treue Gutachtertätigkeit im Reppischtal und Knonauer Amt geehrt wurde. Eine Auszeichnungsgabe erhielt das Haus zur Stille auf der Klosterinsel Rheinau, das im vergangenen Frühjahr eröffnet wurde und der Ökumene dient. Im Anschluss an die Generalversammlung liessen sich die Mitglieder sachkundig durch das Amtshaus, die Kirche des ehemaligen Prämonstratenser-Klosters, die Villa Séquin und die Villa Weber führen.

Agenda

Bern

29.11. in Biel: Ausserordentliche Hauptversammlung. Einziges Traktandum: Gründung der «Stiftung Berner Heimatschutz», die den Erwerb, die Erhaltung, Wiederherstellung und den Verkauf kulturell wertvoller und damit erhaltenswerter Bauten und Ensembles im Kanton Bern bezweckt.